

ART'boretum 2018

Exposition de sculptures

ARBORESCENCES

Arboretum du Vallon de l'Aubonne
6 mai au 28 octobre 2018

arboretum 
du vallon de l'Aubonne

www.arboretum.ch

ART'boretum 2018

L'Arboretum du Vallon de l'Aubonne organise dans le cadre de son 50e anniversaire une exposition de sculptures en plein air du 6 mai au 28 octobre 2018.

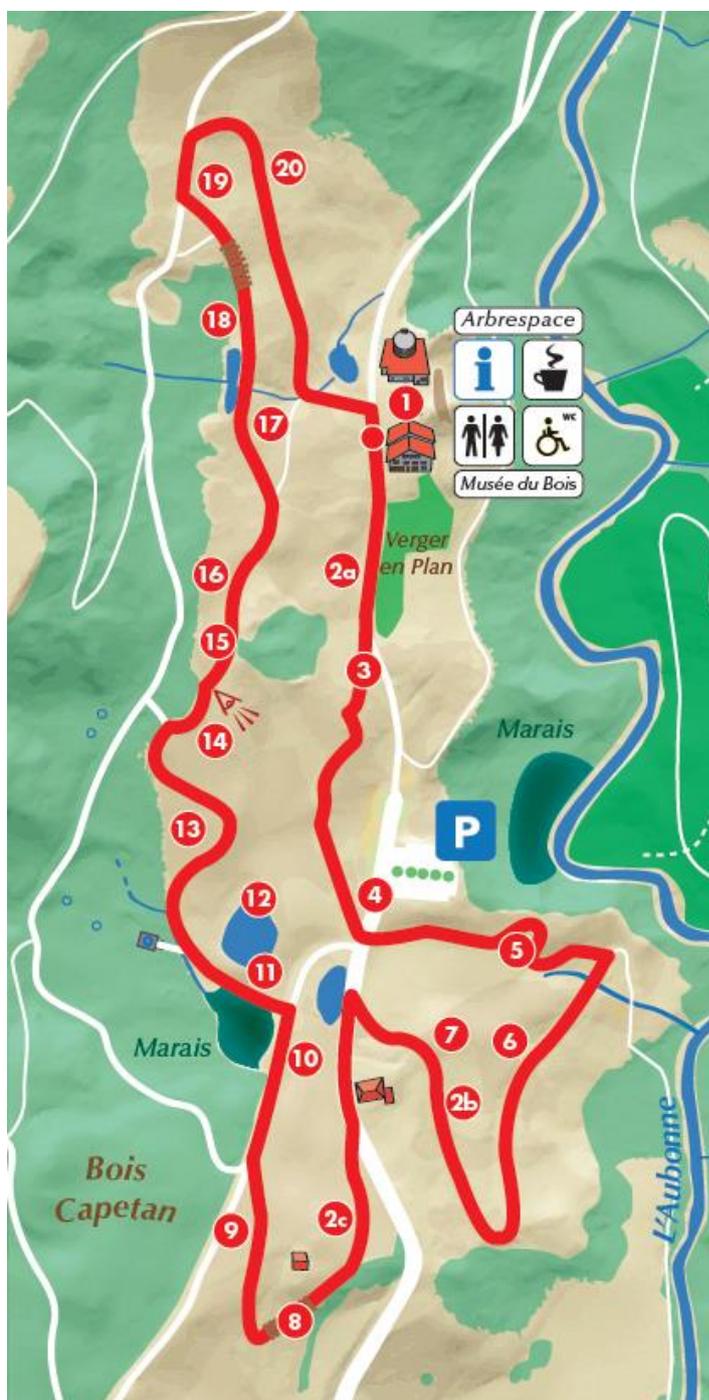
Le thème pour cette première édition est « Arborescences ».

Les œuvres qui sont présentées ont un lien avec les buts de l'Arboretum, soit la présentation et la promotion de l'arbre, de la forêt et de la nature en général.

L'exposition se déroule le long d'un des sentiers de l'Arboretum d'une longueur de 2 kilomètres et demis environ et les visiteurs pourront découvrir les sculptures au gré de leur promenade dans le parc.

**Les œuvres sont placées sous la sauvegarde des visiteurs.
Merci de respecter le travail des artistes !**

Plan du parcours de l'exposition



- 1 Christoph Rihs - *Tapis Jardin VII*
- 2 Henri Bertrand - *Dialogues*
- 3 Bernard Thomas - *Equilibres*
- 4 Pascal Liengme
I. Lacerta II. Anguilla III. Limacea
- 5 Hélène Othenin - Girard & Cédric Jelk
Le Secret du lien entre les Arbres
- 6 Samuel Mathiss - *Germination*
- 7 Luc Tiercy - *Diamants de Bois*
- 8 Gaël Epiney - *Darchok*
- 9 Danièle Carrel - *Les Sentinelles*
- 10 Michel Mouthon - *sans titre*
- 11 Michel Ludi - *Exil*
- 12 Christine Demière - *Arborescence*
- 13 Bernard Thomas - *Contours*
- 14 andreasschneider - *Dryade*
- 15 Erica Diserens & Gerda Ritzmann
Nuvola
- 16 Fanny Aeschlimann - *Le Pleureur*
- 17 Monique Kuffer - *Grotte - esque*
- 18 Fabrice Schüsselé & Sébastien Bohner
Modestocène
- 19 Alfred Gygax - *Face à Face*
- 20 Arty'Sculpte - *La Trilogie de Darwin*

Table des Matières

- 1 Christoph Rihs - *Tapis Jardin VII*
- 2 Henri Bertrand - *Dialogues*
- 3 Bernard Thomas - *Equilibres*
- 4 Pascal Liengme - *I . Lacerta II . Anguilla III. Limacea*
- 5 Hélène Othenin - Girard & Cédric Jelk - *Le Secret du lien entre les Arbres*
- 6 Samuel Mathiss - *Germination*
- 7 Luc Tiercy - *Diamants de Bois*
- 8 Gaël Epiney - *Darchok*
- 9 Danièle Carrel - *Les Sentinelles*
- 10 Michel Mouthon - *sans titre*
- 11 Michel Ludi - *Exil*
- 12 Christine Demière - *Arborescences*
- 13 Bernard Thomas - *Contours*
- 14 andreasschneider - *Dryade*
- 15 Erica Diserens & Gerda Ritzmann - *Nuvola*
- 16 Fanny Aeschlimann – *Le Pleureur*
- 17 Monique Kuffer - *Grotte - sque*
- 18 Fabrice Schüsselé & Sébastien Bohner - *Modestocène*
- 19 Alfred Gygax - *Face à Face*
- 20 Arty'Sculpte - *La Trilogie de Darwin*

1

TAPIS JARDIN VII

Christoph Rihis

Matériaux utilisés
Dalles en béton, colorée ou au naturel

Le « tapis jardin » est un type de tapis persan représentant des jardins de fleurs et arbustes, souvent avec des chemins et bassins d'eaux. Christoph Rihis reprend ce motif dans ses assemblages de dalles qu'il arrange en mosaïques. Ces arrangements ressemblent aux plans des jardins perses, mais aussi à un herbier pétrifié.

Ses travaux ont pour caractéristique la subtilité et une touche de poésie comme on peut le voir notamment dans l'œuvre présentée ici, le « Tapis Jardin ». Ses œuvres font preuve de précision que ce soit au niveau de leur contenu ou de leur forme. C'est à l'aide de recherches et de documentations qu'il a réussi à créer un lien entre la nature et l'art à travers cette mosaïque.

Christophe Rihis ne fait pas seulement des œuvres en trois dimensions mais s'inspire depuis 1980 également de la photographie. D'une part il veut illustrer des motifs récurrents de la nature tout en utilisant des matériaux que l'on a l'habitude de voir dans le milieu urbain, comme le béton.

Christoph Rihis est né en 1957 à Beirut, Libanon

Il vit et travaille à Bienne, Weimar et Bourguignon (France)

Son œuvre "Weltbild" de 1994, la plus grande illustration du monde sur une tour de refroidissement d'une usine à gaz en Allemagne, est rentré dans le livre des Records de Guinness.

Contact

christoph.rhis@gmail.com

2

DIALOGUES

Henri Bertrand

Matériaux utilisés
Structure en fers à béton, vernis
acrylique

Deux arbres distincts ont été choisis dans le parc : un gingko et un cèdre. Devant chacun d'eux, une grande sculpture à l'effigie de l'une de leurs feuilles a été faite.

Cette œuvre offre deux temps de réflexion pour percevoir l'importance primordiale de la feuille dans la vie de l'arbre, qui forment deux rencontres paysagères particulières.

L'arbre, attaché à un lieu, rend perceptible le lien vital qu'il tisse avec son environnement local. Henri Bertrand l'a choisi comme base pour son travail de sculpture. Sa formation de géographe et son regard d'artiste, intuitif et poétique, lui permettent de transposer sa vision du monde dans ses œuvres.

En 2003, il puise son inspiration dans le fait que les forces telluriques et d'érosion, actives à l'échelle des temps géologiques, modèlent notre planète. C'est ce qui l'a amené à produire un ensemble de pièces évocatrices de ces forces et de l'omniprésence de leur action. Dès 2006, il s'intéresse à la position des sociétés humaines dans le contexte géologique et environnemental.

Dans le cadre d'Art'boretum 2018, il décide d'établir un dialogue avec l'arbre et trouve intéressant de quitter sa matière usuelle pour recourir au métal.

Sensible à l'extension des villes et au mitage des territoires, largement considérés comme ennemis de la nature, il détourne ici le fer à béton de son utilisation première pour l'employer dans la double évocation d'une feuille de Gingko et d'un mouchet d'aiguilles de Cèdre, chacune placée devant l'arbre qu'elles illustrent. Henri Bertrand invite à une réflexion sur la feuille et son rôle vital.

Henri Bertrand est né à Genève. A présent, il réside à Apples, dans le canton de Vaud. Il a suivi des formations de géographe, d'enseignant et d'infographiste. Il a été membre de plusieurs associations, telles que l'association des Sculpteurs de Genève ou la Société Suisse de Beaux-Arts.

Henri Bertrand a eu l'honneur d'avoir un grand nombre d'expositions non seulement en groupe, mais aussi personnelles, dont une grande partie a eu lieu à Vancouver au Canada.

Contact

henri-b@bluemail.ch, 079 671 08 10

3

EQUILIBRES

Bernard Thomas

Matériaux utilisés
Barres d'inox

Il s'agit de deux installations, la première étant constituée de douze sculptures espacées de 4.5 m l'une de l'autre, disposées le long d'un chemin, telle une allée d'arbres. La seconde est un assemblage de sculptures disposées de façon à former un bouquet.

Ce qui a motivé Bernard Thomas dans la réalisation de ses projets, est sa volonté d'associer à l'objet d'œuvre d'art l'idée de concept. La matière absolue, centrale, de son œuvre est l'Homme et son environnement.

Pour son œuvre "Equilibres", les formes singulières que Bernard Thomas leur a données émanent du hasard. Lors de la création, ces barres d'inox se sont enroulées autour de lui tel le lierre qui fait corps avec l'arbre et qui arrive ainsi à exister dans l'espace. La matière métallique devient matière organique, joue au gré du vent et s'inscrit dans la nature. Elles peuvent ainsi devenir à leur tour des supports, des tuteurs de plantes grimpantes, sans y perdre leur spécificité.

A travers ses travaux, il essaie de créer une construction cohérente, un lien entre l'œuvre et le spectateur.

Bernard Thomas est originaire de Paris, il a beaucoup voyagé au cours de sa vie et s'est installé, il y a quelques temps, à Tokyo. Depuis son enfance il sculpte la pierre et le bois. En revanche, sa passion de l'art, lui a été révélée au contact de l'artiste Michelle Knoblauch et depuis ce jour, il parle art, il pense art et il vit art.

A la suite de cette initiation et jusqu'à aujourd'hui, il est comme un explorateur de la matière. Il a commencé à travailler la sculpture, la peinture et le dessin sur la pierre, le métal, la toile et le papier.

Contact

bernardthomas53@gmail.com

4

I. LACERTA

II. ANGUILLA

III. LIMACEA

Pascal Liengme

**Matériaux utilisés
Pierres erratiques**

Pascal Liengme a cherché à exprimer son art à travers la sculpture sur pierres. Il a ainsi réussi à lier le côté minéral avec l'aspect végétal de l'environnement qui entoure son œuvre.

L'idée de sa sculpture vient de ce qu'il considère comme une sorte d'archéologie. Les traces de vie que l'on peut distinguer sur ses œuvres reflètent la présence d'êtres imaginaires dont on pourrait découvrir les fossiles. Son travail se base donc d'une part sur des éléments très concrets comme la pierre, la recherche archéologique. D'autre part, son travail prend racine auprès de concepts plus abstraits, presque oniriques, comme le songe, l'imaginaire et le mythe.

Pascal Liengme aime investiguer les directions qui n'ont comme logiques que leur propre moteur, leur propre système. Son but est de traiter des thèmes qui ont pour mission de se positionner face au monde sans être le détenteur d'un savoir mais avec un œil sans a priori. Il pratique plusieurs disciplines, afin d'éviter les redondances et cherche constamment à dynamiser ses moyens d'expression le plus clairement possible.

Contact

Pascal Liengme
Crête, Route de Mon-Idee 155
1253 Vandoeuvres (GE)
079 322 89 87
022 750 24 88

5

LE SECRET DU LIEN ENTRE LES ARBRES

Hélène Othenin-Girard & Cédric Jelk

Matériaux utilisés
Argent recyclé

La chaîne représente le lien, le flux, la connexion qui existe entre les arbres d'une même famille. Des anneaux fins à deviner entre les branches accompagnent le parcours de la sève le long des troncs, disparaissent dans le sol, comme des racines, pour ressortir vers un autre arbre.

Source : « La vie secrète des arbres » de Peter Wohlleben

Le réseau de créateurs de bijoux contactés via le web reproduit le réseau d'hyphes, telle une arborescence. Invités à participer à la réalisation solidaire de cette immense chaîne en argent recyclé, certains ont donné leur travail, d'autres, la matière à façonner.

Ce projet participatif entre artisans, professionnels, humains, souligne l'importance de l'implication de chaque individu par son engagement. Nous sommes tous liés à la terre, nous faisons partie de ce tout. Le lancement de cette réalisation symbolique est devenu effectif à partir du moment où le projet a été accepté et à ce moment seulement la chaîne de solidarité a pu prendre forme.

Les anneaux en argent ainsi conçus sont vendus en souscription jusqu'à la fin de l'exposition, au bénéfice de l'Association de l'Arboretum.

Hélène Othenin-Girard

*Bijoutière professionnelle, créatrice de bijoux et objets, indépendante depuis plus de 20 ans.
Participation à diverses expositions collectives et concours de créations de bijoux en Suisse.
Pièces acquises pour la collection du mudac.
JEMA Artisans d'art 2016 et 2017*

Cédric Jelk

*Horticulteur depuis 1981
Conseiller en environnement
Membre de l'ASSA*

Contact

info@jedis-bijoux.com

6

GERMINATION Samuel Mathiss

Matériaux utilisés
Béton polychrome, bois, graphite

Une noix tri-coques se fendille, sort de son enveloppe protectrice et part à la conquête de son environnement. Sa puissante racine s'ancre dans les profondeurs du sol et de l'autre côté en équilibre son bourgeon multi spiralé par à la conquête des cieux.

La nature est centrale dans la source d'inspiration de ce travail artistique, Samuel Mathiss se passionne pour l'étude des géométries du vivant, ses structures, les processus générateurs de formes. L'art lui permet de partager des regards, des expériences. Ainsi il espère pouvoir partager le regard admirateur sur des détails ayants retenus son attention. Par le changement d'échelle, le gigantisme, l'on remarque plus facilement des éléments qui poussent à se questionner.

Le fait de chercher à comprendre la nature, l'observer, l'étudier afin d'interagir au mieux avec parait évident pour un développement harmonieux.

Samuel Mathiss est né à Genève en 1985.

Il vit et travaille à Lausanne.

Diplômé de l'école d'horticulture de Lullier

Après un passage en design industriel à l'Ecal et aux beaux-arts de Genève, il a été employé au Jardin botanique de Genève et travaillait comme assistant pour le sculpteur Nikola Zaric, dans son atelier à Lausanne.

Depuis 2012, il a son propre atelier de sculpture où il expérimente le travail du béton et les techniques de moulages. Actuellement, il se consacre à plein temps à son travail de sculpture et souhaite en faire son métier.

Contact

www.fractosam.ch

7

DIAMANTS DE BOIS

Luc Tiercy

Matériaux utilisés
Bois de cèdre

Cèdre de 123 ans, d'un diamètre de 120 cm, débité en 5 blocs, d'un poids total de 3,5 tonnes, coupé en 2014 à Sézegnin (GE).

Croquis, puis ébauche des « facettes » des diamants effectué avec la collaboration d'Alfred Favre, bûcheron. Enfin, ponçage de certaines facettes à des finesses différentes.

Le travail de Luc Tiercy prend racine dans et avec la Nature. Il sculpte le bois et la pierre, les interroge, en révèle la beauté. Son atelier est en plein air et perdu rase campagne. Il a construit une maison bioclimatique (ossature et parois en bois, très forte isolation en cellulose, poêle de masse, capteurs solaires, toilette sèche...) Luc Tiercy est à moitié paysan, cultive un potager, un verger, avec ruche, poules... et compost.

Nous vivons grâce à la Nature, en harmonie avec elle, et avec un minimum d'impact sur elle. Alors ? Le bois n'est-il pas un bien plus précieux qu'un diamant ?

Ces immenses diamants de bois nous rappellent l'importance, la préciosité de cette matière aux multiples facettes : on utilise l'arbre, véritable poumon de la terre, pour construire, se nourrir, se protéger, chauffer, embellir. Puis il retourne à la terre. Depuis la nuit des temps, l'arbre et la nature ont été les compagnons de l'homme, parce qu'essentiels. Et devraient le rester ! Notre survie en dépend.

Luc Tiercy est originaire de Genève, vit et travaille à Avusy (GE).

Dès 1990, parallèlement à son activité dans l'enseignement, il développe ses recherches plastiques et picturales tout en exposant régulièrement en Suisse et à l'étranger. La pierre et le bois courent tout au long de son œuvre. On répertorie 610 sculptures achevées, 50 expositions, 280 œuvres dans des collections privées ou publiques, de nombreux articles, publications, vidéos...

Contact

www.tiercy.ch
+41 79 417 08 27

8

DARCHOK **Gaël Epiney**

Matériaux utilisés
Bois – textiles

Mélange de formes abstraites, motifs répétitifs et constructions colorées, le travail de Gaël Epiney est influencé par les montagnes dans lesquelles il a grandi et les multiples observations faites durant ses voyages. Ses projets artistiques proposent une lecture géométrique et organique des univers qui nous entourent, illustrant l'enchantement mais aussi l'étrangeté du monde.

Dans certaines régions de l'Himalaya et plus particulièrement au Bhoutan, les gouvernements se sont alarmés de la menace que constitue l'abattage de milliers de jeunes arbres pour en faire des poteaux servant de supports aux drapeaux de prières bouddhistes. Au cours d'une année, dans le seul petit royaume du Bhoutan, 60'000 arbres, soit plus de 160 par jours, ont été coupés pour satisfaire cette demande en mâts. Pour enrayer cette déforestation, ce pays s'est récemment doté d'une politique stricte afin de protéger ses forêts.

Pour son projet de sculpture, Gaël Epiney s'est directement inspiré de ces mâts himalayens, proposant alors sa propre série de drapeaux. Dressées sur l'une des passerelles du parc, les 12 bannières de coton flottent au vent et font face aux éléments. Dénuée de toute symbolique, leur couleur corail, à mi-chemin entre le rouge, le rose et l'orange, contraste avec l'environnement végétal de l'Arboretum.

Gaël Epiney est né en Valais en 1986 et est domicilié actuellement à Lausanne.

Parallèlement à ses études à l'écal, dans le département des arts visuels, il parcourt l'Asie et notamment le Tibet où il passe 2 ans. En 2012, il est lauréat d'une résidence d'art à Berlin et en 2014 il achève un master pour l'enseignement des arts visuels à l'école secondaire. Depuis, il enseigne les arts visuels à l'école d'Aubonne.

Contact

Gaël Epiney, Rue du Petit-Beaulieu 7, 1004 Lausanne

Gael.epiney@gmail.com

079/824 18 75

www.gaelepiney.ch

LES SENTINELLES

Danièle Carrel

Matériaux utilisés
Métal découpé rouillé

« Les Sentinelles » veillent sur le parc, sur la nature et sur la vie organique sans laquelle l'humain n'existerait pas. Elles interpellent et interrogent notre responsabilité face à notre consumérisme effréné.

Le métal rouillé, qui est un symbole du retour à la nature, nous renvoie à notre mortalité et au temps qui passe. La lumière émanant des colonnes symbolise la durabilité et la force du soleil. Les dentelles découpées suggèrent la fragilité des écosystèmes et l'importance de les préserver car l'homme appartient à la nature, et non l'inverse. D'après Danièle Carrel, l'art se doit d'exploiter toutes les voies de la récupération, de la revalorisation de la matière négligée et jetée, ainsi que l'utilisation de médiums non polluants.

Danièle Carrel est une artiste plasticienne née en 1961. Elle a suivi une formation en décoration.

Elle s'est spécialisée dans le design d'objets en verre, displays, pavillons d'expositions, vitrines. Elle a également suivi une formation en aquarelle, modelage, gravure, et fabrication de papier. Aujourd'hui, elle aime pratiquer la sculpture à base de métal, papier, carton et terre. Depuis 20 ans, elle enseigne l'aquarelle et expose ses œuvres en Suisse et à l'étranger.

Elle travaille et habite aux Brenets.

Contact

www.danielecarrel.ch
daniele@danielecarrel.ch

10

SANS TITRE **Michel Mouthon**

Matériaux utilisés
Acier - béton

Composée de 2 volumes en interaction l'un avec l'autre, cette sculpture en acier, peu imposante par ses dimensions, est néanmoins une pièce forte par l'interaction de ses volumes. Elle se détache dans l'espace par sa position sur son socle.

Comme la nature ou l'arbre, l'acier évoquent la force, la détermination. Michel Mouthon aime travailler le fer, confronter sa force avec une dimension de fragilité.

La sculpture qu'il propose interroge sur les forces qui s'opposent, s'attirent ou se repoussent.

Elle rappelle que l'équilibre est fragile, mais indispensable à la vie, à toutes formes de vie. Elle s'inscrit dans les valeurs de l'Arboretum dans le sens où elle veut montrer que vie, harmonie et équilibre sont indissociables. Elle prend sa place sur le site, légèrement détachée, comme un lien entre la terre et le ciel.

Michel Mouthon est né à Nyon en 1959

Formation à l'ECAL (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne) 1988 – 1992

Il vit et travaille à Chapelle-sur-Moudon

Depuis 1995, Michel Mouthon expose régulièrement en Suisse, parfois à l'étranger. Est représenté dans des collections publiques et privées, également avec des œuvres monumentales.

Contact

Michel Mouthon

rue du Casino 13

1063 Chapelle-sur-Moudon

021 905 37 14

michel_mouthon@hotmail.com

www.michelmouthon.ch

11

EXIL

Michel Ludi

Matériaux utilisés
Fer à béton – fil de fer

L'œuvre de Michel Ludi fait preuve d'une extrême finesse et d'une précision poétique. A travers la fragilité de la sculpture, il illustre la sensibilité caractéristique de l'environnement végétal que l'on retrouve dans le milieu qui l'entoure.

Le point de départ de l'œuvre de Michel Ludi a été la question suivante : Quand nos racines auront perdu le lien à la terre nourricière et que nos branches auront quitté le ciel, quelle terre acceptera notre exil ?

Michel Ludi est né en 1961.

Désormais, il enseigne les arts visuels à Genève.

Parallèlement, il est plasticien autodidacte.

Depuis 2005, il a eu l'honneur d'exposer personnellement ses travaux, mais aussi lors d'expositions collectives, notamment à Paris, Genève et Lucerne.

Contact

ludique@bluewin.ch

ARBORESCENCES

Christine Demière

Matériaux utilisés

Modelage en terre, moulage, puis trois tirages en béton.

Les arbres se nourrissent d'eau et d'air. Si le monde végétal devait se réinventer, il est possible que les premières « branchilles » reprennent vie dans l'eau avant de s'élancer à la conquête des terres.

Le travail actuel de Christine Demière l'a amenée à explorer de nouvelles formes, libres et naturelles, en allant chercher la « source » à l'intérieur de la terre, source par laquelle la vie pourrait renaître si tout s'arrêtait un jour. Ce travail de modelage, ce contact avec l'argile qui agit comme un guide, fait émerger des formes qui se matérialisent et l'interpellent par leur nature à la fois diverses et cohérentes. Ces formes s'appellent les unes les autres, comme à la genèse d'un monde en devenir, dans l'espace encore trouble où les genres ne sont pas clairement définis, évoquant parfois le végétal, le minéral ou le monde animal. Ce sont des formes autonomes, elles ont leur logique et leur poésie. Face à elles, Christine Demière se sent en résonance dans un présent en perpétuel changement, un présent qui force à l'adaptation dans un environnement en constante mutation. La terre est mémoire, elle le sent lorsque elle travaille avec elle et la met en relation avec ses racines profondes, nos racines.

Christine Demière a imaginé de placer trois « Arborescences » sculptures dans un des plans d'eau de l'Arboretum. Relativement fines, telles de nouvelles pousses, ces sculptures s'intègrent naturellement dans le paysage, tout en interrogeant discrètement l'observateur sur la nature de leur présence.

Christine Demière est née à Genève en 1965.

Désormais, elle vit et travaille dans le canton de Vaud.

Multiplés expositions personnelles et collectives, manifestations et festivals à Genève, dans le Canton de Vaud et en Valais. Membre de Visarte Vaud et de de l'Association des sculpteurs de Genève. Partage son temps entre transmission artistique et création.

Contact

www.christine-demiere-sculptures.ch

13

CONTOURS Bernard Thomas

Matériaux utilisés
Barres d'inox

Il s'agit de sept sculptures peintes, monochromes ou multicolores, disposées à 6,8 mètres l'une de l'autre en quinconce, invitant ainsi le spectateur à déambuler.

Ce qui a motivé Bernard dans la réalisation de ses projets, est sa volonté d'associer à l'objet d'œuvre d'art l'idée de concept. La matière absolue, centrale, de son œuvre est l'Homme et son environnement.

Thomas Bernard forme, déforme et reforme le métal. Il s'enroule autour de forme invisible, comme la route ou le ruisseau autour des montagnes. De cette énergie naissent les sculptures "Contours".

A travers ses travaux, il essaie de créer une construction cohérente, un lien entre l'œuvre et le spectateur.

Bernard Thomas est originaire de Paris, il a beaucoup voyagé au cours de sa vie et s'est installé, il y a quelques temps, à Tokyo. Depuis son enfance il sculpte la pierre et le bois. En revanche, sa passion de l'art, lui a été révélée au contact de l'artiste Michelle Knoblauch et depuis ce jour, il parle art, il pense art et il vit art.

A la suite de cette initiation et jusqu'à aujourd'hui, il est comme un explorateur de la matière. Il a commencé à travailler la sculpture, la peinture et le dessin sur la pierre, le métal, la toile et le papier.

Contact

bernardthomas53@gmail.com

DRYADE **andreasschneider**

Matériaux utilisés
Carton, métal

L'idée de cette œuvre vient de l'espace et du lieu qui forment le cadre de ce travail. La réflexion autour de l'histoire et de l'architecture sont les caractéristiques centrales de la sculpture. Un autre élément qui a inspiré la réalisation de ce travail est le rapport au milieu végétal qu'offre l'Arboretum.

Le point de départ du travail d'andreasschneider est son intérêt pour l'arbre, qui représente pour lui l'énergie et la vivacité à travers les quatre saisons. Comme tous les êtres vivants, l'arbre suit le cycle de la vie du premier bourgeon jusqu'à la fin de ses jours. Cependant, l'être humain utilise le tronc de l'arbre avant même sa mort en le coupant. A travers son exposition en plein air, le tronc d'arbre finira par être réintégré dans la nature par le processus de décomposition. C'est à partir de ce contexte que se formule le travail artistique d'andreasschneider.

Le titre « Dryade » est une référence aux esprits des arbres de la mythologie grecque.

andreasschneider est né à Bâle en 1969

Après un apprentissage de dessinateur en bâtiment et un cours sur la métallurgie, il découvre l'art. Il commence à exposer en Suisse et à l'étranger depuis 2006. Il a également participé à plusieurs performances et concours à Bâle et en France voisine. Il travaille actuellement à Bâle, où il vit.

Contact

www.andreasschneider.name

NUVOLA

Erika Diserens & Gerda Ritzmann

**Matériaux utilisés
Grillage métallique**

Le matériel choisi permet de donner un aspect de légèreté et de transparence à leur nuage "emprisonné" sur terre. L'installation attire l'attention sur la fragilité de la nature, le changement climatique et ses effets sur l'environnement.

Le nuage, couché au pied des arbres, se transforme par les jeux d'ombre et de lumière tout au long de la journée en cherchant inlassablement à nouer un nouveau contact avec le spectateur.

Inspirées par la nature dès le début de leur activité artistique, Erika Diserens et Gerda Ritzmann se sont intéressées à des motifs tirés de la nature elle-même, de manière naturaliste au début. En partant de ce point de départ, elles ont livré une interprétation de plus en plus abstraite.

Depuis quelques années, elles se sont décidées à une collaboration afin de créer ensemble au sein de la nature des installations ou des sculptures ayant un rapport avec l'environnement, tout en s'en détachant par effet de contraste.

Erika Diserens est née à Zürich en 1946 et est domiciliée à Lugano.

Ayant suivi une formation de dessinatrice en bâtiment, elle est à présent artiste.

Dès 1984, elle a eu l'honneur de faire des expositions personnelles et de groupe en Suisse.

Elle a également été membre de plusieurs associations artistiques, comme par exemple la SGBK, VISARTE, SIK-ISEA.

Gerda Ritzmann est née à Dornbirn (Autriche) en 1946 et domiciliée à Brione s/Minusio.

Ses occupations principales sont en tant que styliste et artiste.

Dès 1987, elle a fait des expositions personnelles et de groupe en Suisse et à l'étranger.

Elle a été membre de plusieurs associations artistiques, comme VISARTE, IAPMA, SIK-ISEA.

Contact

erikadiserens@sunrise.ch / gerilu@.ch

LE PLEUREUR

Fanny Aeschlimann

Matériaux utilisés
Verre-cuivre-fer

Le Pleureur joue avec les mots, la lumière et les changements de temps. On peut vivre et revivre cet instant magique qui est celui du beau temps après la pluie et rêver qu'il puisse s'éterniser. Les gouttes de verre font jaillir par milliers des étincelles de lumière. Le « tunnel », formé par les branches tombantes du cèdre, se retrouve illuminé et parsemé d'éléments figés à la manière d'une grotte ornée de stalactites.

L'idée de faire pleurer le cèdre pleureur est née d'une intuition simple, mais elle était aussi une manière de figer l'instant. Se pose aussi la question du vrai et du faux. Il s'agissait ici de reproduire un moment réel et de donner une illusion. Rendre un moment éphémère éternel change la perception que l'on a de ce phénomène. La subtilité imperceptible pousse à l'observation, à l'arrêt dans la course.

Ayant travaillé la forme de l'arbre à plusieurs reprises, autant en performance qu'en sculpture, l'arbre symbolisait toujours l'élément naturel que Fanny Aeschlimann altérait pour le comparer ou le mettre en opposition avec les constructions humaines ou un habitat primitif qui nous ramènerait à des gestes animaux. Elle avait envie cette fois-ci d'investir l'espace qu'offre l'arbre avec une installation plus proche de la rêverie.

D'un grand apaisement, l'arbre est composé de petites formes (branches, feuilles, épines) qui forment une répétition que les gouttes reprennent. Ces éléments constituent finalement une grande harmonie et un espace de calme infini tel un ciel étoilé. L'espace clos que forment les arbres pleureurs s'ouvre alors de la grotte vers la constellation. L'arbre saigne et respire, il est une grande présence vivante qui communique et transmet avec abondance quelque chose qui plonge dans l'apaisement. Peut-être aussi est-il une source de vie par son origine d'habitat protecteur dans lequel l'esprit peut se permettre le répit des songes.

Fanny Aeschlimann a d'abord étudié l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne, pour ensuite compléter sa formation artistique à l'ECAV, où elle a reçu le Prix fondation Bea. Dès lors, elle a fait plusieurs expositions à travers la Suisse.

Contact

fanny.aeschlimann@ecav.ch

17

GROTTE-SQUE

Monique Kuffer

Matériaux utilisés
Baguette de bambou, goupilles
fendues et rondelles en acier

Recherche sur la matière et son absence. Sa structure, sa géométrie, son sens profond.

L'assemblage de ces baguettes forme une structure qui ouvre l'imaginaire : squelette, carcasse, grotte, cabane, paysage. Grotte-sque reflète le processus de création de la matière. Sa géométrie se base sur la représentation chimique du phosphore. Les baguettes de bambou sont les liens entre chaque atome.

Monique Kuffer est née en Suisse en 1959

Après un Bachelor of Fine Arts (BFA) en 1981 du Minneapolis College of Art and Design, USA, son travail a évolué de manière souterraine pendant longtemps - le temps qu'il faut pour quatre enfants. Il fait surface maintenant, fort d'expériences, de vécus, de patience et d'intentions.

En 2016 : PAN, QG, Centre d'Art Contemporain à La-Chaux-de-Fonds et Calcite à Gingins.

En 2013 : à l'Abbaye de Bonmont. En 2011 : Stream, Grand-Pré 2 à Genève et

Contemporary American Imaging à Beijing, Chine. En 2010 : andata.ritorno à Genève.

Contact

www.moniquekuffer.ch

MODESTOCENE

**Fabrice Schüsselé &
Sébastien Bohner**

Matériaux utilisés
Segment de tronc de merisier,
rondelle ressort d'acier, hêtre,
clous rouillés

Le segment d'un tronc d'arbre tombé à terre est emmailloté d'une résille d'anneaux métalliques. L'arbre est en cours de décomposition. Il s'agit donc d'un réticule ajouré. Au fil de la décomposition de l'arbre, le bois se transforme en terreau. Des graines germent et traversent la résille métallique. L'arbre mort devient jardin. La forme du tronc, qui d'ordinaire disparaît, subsiste ici. Ils ont opté pour un merisier dont la structure demeure tandis que son bois est déjà bien décomposé et permet les germinations.

Une structure tridimensionnelle constituée d'embranchements de hêtre assemblé selon un système de tenon et mortaise cylindrique coiffe le segment de merisier.

Donner à voir, à saisir le cycle de la matière organique dont l'arbre est le constant théâtre. Ce miracle du renouvellement continu du vivant nous touche énormément. La mort d'un arbre n'est pas une disparition. C'est la promesse d'un renouveau. Un renouvellement hospitalier. L'arbre offre sa chair à un incroyable et miraculeux bestiaire : tardigrade, cloporte, collemboles. Or, cette transformation de la matière s'accompagne d'un évanouissement de la forme. Le tronc s'érode et fond sous le travail de sape du petit peuple méconnu. La mise en place d'un carcan de fer qui préserve la forme du végétal propose une typologie inédite : la forme demeure, mais la substance change. Le bois se fait terreau, l'arbre couché se fait jardin. L'adventice germe et s'élanche entre les mailles froides.

Dans le même temps, la fière structure de hêtre qui coiffe l'humble trésor s'affaisse et se disloque à petits pas. Ce qu'on prenait pour l'œuvre devient vestige, cédant sa place au monde à naître.

Fabrice Schüsselé est né en 1974, marié, père de quatre enfants.

Il travaille en tant que maître d'enseignement professionnel dans le domaine de l'horticulture).

S'intéresse au Land Art et au mobilier en bois vert.

Sébastien Bohner est né en 1973, marié, père de trois enfants

Il travaille en tant que graphiste indépendant.

S'intéresse au jardin et aux murs végétaux.

Contact

fabrice_schussele@bluewin.ch

FACE A FACE ALGAX

Matériaux utilisés
Bois usagé, métal ancien forgé,
terre modelée, pavé, plumes

L'installation est composée de deux supports en bois partiellement peints. Deux éléments en terre cuite complètent deux véhicules enrichis de métal de récupération. L'ensemble accorde beaucoup de place à de grands vides, laissant le regard épouser l'environnement.

ALGAX (Alfred Gygax) privilégie la noblesse d'un bois de service pour réanimer une force présente dans ce matériau qui est, normalement, voué à la destruction. L'aspect brut de son travail se veut respectueux de la gestion du bois employé pour satisfaire habituellement un usage éphémère (comme par exemple dans l'industrie ou la construction). D'habitude, ce bois se retrouve dans des containers et est destiné à être brûlé. En le sauvant, il lui donne une seconde vie qu'il sublime par une composition élaborée.

L'équilibre et l'association des différents matériaux nourrissent son imaginaire et participent à stimuler la rêverie du spectateur. Cet ensemble permet de susciter une émotion face à la liberté d'expression en dissonance avec l'attente d'une production polie et conventionnelle dans la forme et le contenu.

Il s'agit d'un travail non revendicatif, serein et apaisant, à l'image du milieu qui l'accueille, ici, à l'Arboretum.

ALGAX est né à St-Ursanne et est désormais domicilié à Nods (Jura bernois).

Il a enseigné durant 40 ans au degré primaire. Parallèlement à son activité professionnelle, il s'est adonné à la gravure, à la peinture et à la sculpture. Jeune retraité, il a poursuivi sa quête de recherches visuelles.

Etant un artiste indépendant, il a exposé à 5 reprises à titre individuel et participé à 20 expositions collectives.

Contact

algax@sunrise.ch

LA TRILOGIE DE DARWIN Arty'Sculpte

Matériaux utilisés
Bois (chêne, frêne, pin), métal

Ce projet se compose de 3 éléments représentant chacun une évolution du monde végétal. Darwin renvoie à cette idée de l'évolution qui permet une meilleure survie. Le trio s'accompagne d'une planche pour sensibiliser à ces évolutions sous une forme plus anecdotique que scientifique.

L'ignorance d'un sujet entraîne souvent l'incompréhension de ses enjeux et n'incite pas à se sentir concerné. En montrant les formidables évolutions que les plantes ont pu réaliser, tout en étant des êtres qui, jusqu'à maintenant, n'étaient pas considérés comme ayant une intelligence propre, le but de l'œuvre est que les végétaux soient envisagés différemment. Il est important de se rendre compte qu'une fleur n'est pas juste quelque chose de joli à regarder mais qu'elle représente toute l'élaboration d'une stratégie de reproduction optimale ; que la lignine débouche d'un acte extraordinaire de réflexion et de création, qui a permis aux végétaux de partir de mousse de quelques centimètres pour réussir à s'ériger à plus d'une centaine de mètres ; que les feuilles ne se contentent pas de changer de couleurs mais ont d'autres caractères incroyables qui leur offrent une meilleure qualité de vie. En faisant passer le message que les plantes ont, elles aussi, réussi des exploits d'évolution, l'on peut apprendre à les regarder avec beaucoup plus de respect et d'amour, et pourquoi il ne faudrait plus arracher une fleur au sol ou abîmer un arbre en se disant que cela n'a pas d'importance. Cette œuvre a comme finalité de rendre pleinement conscient que les végétaux sont des êtres aussi vivants que nous.

Arty'Sculpte est née dans la campagne nivernaise en France, elle a grandi dans une nature très présente. Après un cursus scientifique (intérêts retrouvés dans la botanique aujourd'hui), elle a changé de cap, et s'est redirigée pour finir diplômée en ébénisterie-sculpture ornementale en 2014, où elle a eu la chance d'approcher le monumental extérieur, technique qu'elle exploite vraiment depuis qu'elle travaille au sein d'un arboretum comme jardinière depuis 2015.

Contact

artysculpte@yahoo.com